

mo



A l'heure où les collectifs de rappeurs se transforment avec succès en trusts économiques et s'institutionnalisent, le processus de développement du Beat de Boul (le vivier de Boulogne respecté et emmené par les Sages Poètes de la Rue) semblait accuser un certain retard. En dehors du très réussi second album des Sages Po et du premier album solo de Zoxea, peu de nouvelles filtraient sur les activités des cadets, dont la dernière carte postale sonore, la mini compilation, remontait déjà à plus d'un an et demi. Le premier album de Cens Nino, Lim et Boulox, les trois Mo'Vez Lang, arrive donc à point

nommé pour épaissir le casier discographique et réaffirmer la vitalité de la prestigieuse école des MCs de Boulogne. Avec une moyenne d'âge qui ne dépasse pas encore les vingt ans, les Mo'Vez Lang cumulent une expérience et un parcours enviables qui pourraient presque les faire passer pour des vétérans.

"On a commencé à rapper en 1990, pour le plaisir. À l'époque, ce n'était pas le rap qui pouvait te rapporter de l'argent. Et puis à dix-onze ans, on était encore des gamins scolarisés, nourris et logés par nos parents, et on était trop jeunes pour avoir la démarche "On va rapper pour gagner de l'argent"! Dans le groupe, on a à peu près tous eu les

mêmes motivations : on écoutait les Sages Poètes de la Rue et d'autres mecs de notre quartier rapper, on les voyait sur scène et ils nous faisaient kiffer. La scène nous a beaucoup poussés à persévérer dans la voie du rap. La réaction d'un public qui l'apprécie, c'est indescriptible. Il faut le ressentir, c'est trop dur à expliquer. C'est un truc qui te prend directement au cœur... Les Sages Po sont les grands frères de notre quartier et quand ils ont vu que des groupes se formaient, que d'autres jeunes du coin se lançaient dans le rap, ils se sont tout naturellement dit : "nous allons les épauler". Ils ont vu qu'on avait un potentiel et ils ont décidé de nous prendre en charge. On a donc commen-

cé à rouler avec eux et depuis on ne s'est jamais arrêtés. Quand ils ont commencé à s'occuper de nous, on était le seul groupe du Beat de Boul, puis Sir Doum's, Malekal Morte, Lagonz Viv nous ont rejoints. En 95, à la sortie du premier album des Sages Po, on les a suivis partout en tournée, on a fait des premières parties au Zénith et à l'Olympia, etc."

Le chemin des compiles

Pour l'anecdote, le groupe tire son nom d'une boutade lancée incidemment par Zoxea.

"On a connu différents noms, dont Draboulaz, et on avait pour habitude de

MEZ LANG

Captation d'héritage

Le trio adolescent du 92 prouve que la valeur n'attend pas le nombre des années, même si justement ils existent dans le rap depuis déjà quelques années.

nous charrier les uns les autres, même à l'intérieur du quartier. Zoxea nous a fait remarquer que l'appellation mauvaises langues serait plus appropriée et on l'a gardée, même si on s'est un peu calmés depuis."

Les premiers pas discographiques du groupe se confondent un temps avec le maelström de compilations qui agite les bacs de l'hexagone, du

deuxième volume des "Cool sessions" de Jimmy Jay jusqu'à "Opération freestyle" de Cut Killer, en passant par les cases "Nouvelle donne" et "Hip-hop vibes", et sans négliger les désormais incontournables mix-tapes. Enfin, après le EP "Dans la sono", sonne l'heure du premier album, tant attendu.

"On avait commencé à travailler en studio et à enregistrer des maquettes il y a plusieurs années, mais on ne s'est sérieusement penchés sur notre album que lorsque l'opportunité du contrat avec Musisoft s'est confirmée. Parmi le stock de morceaux dont on disposait, on n'en a repris que deux ou trois et on en a réécrit de nouveaux pour qu'ils cla-

quent et qu'ils soient dans l'actualité. On voulait un album neuf."

Et c'est une ambiance familiale qui a prévalu à la conception de l'album "Héritiers de la rue...".

"On a enregistré cet album dans un studio situé à l'intérieur de notre quartier. Tous nos frères, nos cousins et nos potes de Pont de Sevrès nous soutenaient, personne n'a été rabaissé. C'est aussi grâce à eux et à leur soutien qu'on est parvenus jusqu'au stade de l'album. Pendant l'enregistrement, on a toujours été motivés, il n'y a pas eu de pressions ou de baisses de tension, on est toujours restés sereins. C'est vrai que c'est parfois dur, parce que dès qu'on entre en studio il faut que l'on transpire jusqu'à ce qu'on en sorte, mais on a la chance de faire quelque chose qu'on apprécie. On est satisfaits du travail qui a été fourni de A à Z. Melopheelo et Zoxea nous ont donné quelques conseils, ce fut un véritable travail de famille. Ça fait longtemps qu'on écrit, on connaît les erreurs à éviter, mais il nous reste toujours des choses à apprendre. La première réaction que nous guettons est celle de notre quartier. Les quelques échos qu'on a recueillis avant la sortie de l'album sont favorables, on sait qu'ils vont kiffer."

Le langage + la rue

Une pochette volontairement sobre, des paroles qui dépeignent la réalité et les perspectives vues du pied des tours des quartiers populaires, les Mo'Vez Lang n'ont pas que la corde

de l'ego trip à leur arc et savent faire cohabiter technique et résonances sociales.

"On essaye d'innover le plus possible car les rappeurs parlent tout le temps des mêmes choses. On a voulu parler d'un peu de tout, aborder différents sujets, en les développant selon notre vécu. Il faut dire la vérité, ce qui se passe dans les cités. Par exemple, l'histoire qui est développée sur le morceau "Qui crée la violence?" est véridique jusqu'au refrain. À la base, le rap véhicule un message et on veut que toutes les catégories de personnes comprennent celui qu'on essaye de faire passer. Dans certains coins, quand il y a une bavure policière, les jeunes répondent par des émeutes. D'autres, quand il leur arrive des événements graves, les racontent à leurs proches. Nous, on exprime ce qui nous arrive par le rap, pour que tout le monde nous entende, pour essayer d'amener un changement, que les gens prennent conscience qu'il y a des choix à faire dans la vie, et qu'il vaut mieux s'attirer le moins d'ennuis possible. On tient aussi à montrer que malgré le fait qu'on a grandi dans la rue, on possède un certain langage, qu'on sait s'exprimer. Pour la pochette, on a utilisé une photo de notre quartier parce que c'est là que nous sommes nés, qu'on a grandi, qu'on a commencé à rapper, et qu'on vit encore. C'est une sorte d'hommage. L'album s'intitule "Héritiers de la rue..." parce qu'on vient de la rue, qu'on kiffe le rap et qu'on veut s'en sortir. Et on veut aussi

que les autres s'en sortent. Les rappeurs qu'on a invités sur notre album sont des gens qu'on côtoie tous les jours, et pas uniquement dans le cadre du rap. On partage parfois les mêmes galères. On a fait ça exprès, pour encourager les autres. On en veut et on essaie de motiver les jeunes qui arrivent derrière nous. On compte aussi investir dans du matériel pour produire des rappeurs et des groupes de notre quartier qui n'en ont pas les moyens, histoire de continuer le développement du rap à Boulogne. On est un peu fiers de nous aujourd'hui, parce que tous, ici, on est partis de rien et qu'on sort enfin notre premier album, on obtient des interviews et des articles dans les magazines, etc. Pour cette raison, on ne lâchera pas l'affaire et on continuera. On a un message pour tous ceux qui se mettent à rapper maintenant : ne lâchez pas l'affaire jusqu'à ce que ça explose !"

Reparti du bon pied, le Beat de Boul ne compte pas s'arrêter en chemin et travaille déjà à l'élaboration d'un successeur à la mini-compilation "Dans la sono".

"Ce premier volume était un bon projet familial. On s'était regroupés sur ce disque avec l'ambition de balancer du bon son sur le marché et on continue à s'activer. Le deuxième volume est en préparation, il nous prend un peu plus de temps, mais ça va être une grosse surprise qui reste pour l'instant un secret professionnel."